

stills taken during the making of the films this might add to the interest of both.

Films have been successfully used for some years for agricultural propaganda in Malaya and for health propaganda in Nigeria, and it cannot any longer be objected that their value is problematical or that the expense of making and exhibiting them is prohibitive. Agricultural Departments could have one of their own officers trained to take the films and send them to be processed by the trade. Obviously, however, much better films could be obtained if a qualified producer, who might be his own camera-man, were employed. Such a man could serve several colonies in turn and all would benefit by his accumulated experience.

Cinema equipment for silent 16-mm. films complete with projector, screen, engine and dynamo, microphone and loud-speakers, all easily transported by lorry or car, could be obtained for less than £100. (*Communicated by MR. G. C. LATHAM.*)

Le Royaume Hamite de l'Urundi (à propos d'une récente étude de Son Excellence Monseigneur Gorju¹).

L'ILLUSTRE auteur peut se passer d'une présentation au public. Il s'est fait remarquer surtout par un travail approfondi sur les dynasties de l'Uganda (entre le Victoria, l'Albert et l'Édouard, origines, histoire, religion, coutumes).

Le thème principal de la présente publication, une thèse, est celui-ci: 'Notre dynastie est hamite' (p. 11). L'Auteur ouvre ses pages à tous ceux de ses missionnaires qui ont leur contribution à apporter en fait de récits et de légendes. Son informateur principal, au point de vue de la thèse, est un jeune prince, Pierre Nkunzimana, porte-parole du grand chef Pierre Baranyanka, son cousin germain, 'le chef le plus évolué à coup sûr de l'Urundi'. La thèse est solidement établie.

En juin 1936, lors d'une enquête scientifique dont je fus chargé par le présent Institut, j'eus l'occasion, à Astrida (Ruanda), de faire la connaissance de Baranyanka Rumonge (au Ruanda: Barányānga Rumōngi), prince Ganwa se réclamant de 'Ntare Rubogora comme grand-père. Il s'est spécialisé dans les recherches historiques et fait preuve d'un sens critique très prononcé. Durant quatre jours, je pus assister aux discussions ardentes qu'il eut avec trois de mes informateurs; *l'angustia loci* des 'Notes and News' ne me permet pas d'exposer en détail les dissertations de ces spécialistes, tous compétents dans la matière. J'en condense les résultats, avec d'austres notes antérieures, dans un tableau de synchronisation. Les migrations des Gallas suivant une direction du nord-est au sud-ouest, il est évident d'emblée que l'établissement de royaumes plus méridionaux ne peut être que

¹ *Face au royaume hamite du Ruanda le royaume frère de l'Urundi. Essai de reconstitution historique. Mœurs pastorales. Folklore. Bibliothèque Congo, nouvelle série. N° 3. 118 pp. 6 planches. 2 cartes. Bruxelles 1938. Vromant et Cie.*

postérieur à la création de ceux du nord, quoi qu'il en soit de l'étendue des listes généalogiques.

Baranyanka semble avoir raison contre mes informateurs quand il affirme que Kihanga (R. Gfhānga), premier roi du Ruanda, est fils immédiat de Kígwa; ceux-ci rejettent la conclusion tout en établissant la preuve: 'Gfhānga est fils de Nyírarúkāngága, fille elle-même de Kabēja', le roi terrestre que les Célestes vinrent trouver. Ils expliquent: 'Kígwa n'eut d'autre épouse que sa sœur Nyāmpūndu, les Bázigāba de Kabēja leur refusant leurs filles, parce qu'ils considéraient les nouveaux venus comme des êtres monstrueux.' Pour notre concordance synchronique nous retenons simplement le fait que Kabēja est grand-père de Gfhānga; ce premier synchronisme s'étend d'ailleurs jusqu'à Sámukōndo Nsoro, 'contemporain de Rwāmba'. Baranyanka insinue que ces 'ancêtres' intermédiaires étaient sans doute des vassaux des Célestes (Bimanuka), mais les autres objectent qu'ils vinrent en fugitifs au nombre de quatre: Kígwa, son frère Mutūsi, leur sœur Nyāmpūndu et le Twa Míhwābaro, que peut-être 'ils rencontrèrent en cours de route'. J'ai mis entre parenthèses ceux de ces personnages dont on ne connaît aucune descendance; je n'oserais les regarder comme des figures 'mythologiques' et croirais plutôt qu'il s'agit d'ascendants historiques, 'vassaux des Bázigāba', dont on a gardé le souvenir en les insérant dans la ligne directe. Baranyanka se trompe en faisant de 'Ntare Rushatsi un fils de Gfhānga; Rushatsi vivait du temps de Mashíra qu'il consulta, et qui est contemporain de Míbāmbwe Mutabāzi. Baranyanka dit encore ne rien savoir d'un Rwāmba, roi de l'Urundi, ni de ses deux sœurs Nyírāmpírāngwe et Nyāngobēre, que Gfhānga reçut comme épouses. 'Avant Rushatsi il n'y avait que les Barengwé, des Bahútu (nègres bantous), qui occupaient tout le Ruanda et l'Urundi. Leur père était Rurēnge qui eut deux fils: Kimari, établi au sud du Ruanda, et Jeni régnant au nord. Le dernier Murēnge s'appelait Jabwe; il fut tué par Rushatsi.' Baranyanka admet que Nyāmusūsa, 'la mère des rois, bien que Muhútu', était la fille de 'Jene et épouse de Gfhānga, — 'donc mère aussi de Kanyaburūndi-Rushatsi, tout comme de Kanyarwānda, Kanyabūngo, etc.' L'argumentation de Baranyanka semble s'appuyer sur cet attribut royal de 'Kanyaburūndi', dont plus tard on honora 'Ntare Rushatsi en souvenir de ses pères, car Rushatsi (R. Rusatsi) appartient au clan des Banyíginya.

D'après mes informateurs, les 'Bēnerwāmba (désignés ainsi d'après leur dernier roi) étaient des Báchwēzi (Bíchwēzi, imāndwa au Ruanda, ivishēgu dans l'Urundi). Ils précédèrent les Barēnge qui, de fait, ne peuvent pas être plus anciens que leur ancêtre Rurēnge. 'Ils vinrent de Gítara (Kitara) au delà du Nkole.' Dans l'Urundi ils se donnent comme Bēga. 'Les Māndwa se trouvaient en Urundi avant l'arrivée de nos Bimanuka. Ayant, par leur art magique, vaincu les rois des différentes contrées de l'Uganda, ils revinrent s'emparer de l'Urundi: c'est ainsi que Báhūnge fut le premier roi de l'Urundi.

Plus tard, 'Ryāngōmbe (Kiranga de l'Urundi) dut s'enfuir de l'Urundi et s'amena au Ruanda, où il succomba à Rugānzū 'Ndōri.' Le tableau nous suggère l'idée des compétitions au trône qui durent éclater dans l'Urundi après extinction de la lignée de Sāmpinga : invasion des Barēnge, qui occupaient le sud du Ruanda; tentatives des Bāchwēzi de la ligne collatérale de ressaisir le pouvoir, et finalement fuite de Kiranga.

Sēkarāma, ancien historien de la cour du Ruanda, âgé de 90 ans environ, dit de Kabēja : ' Le roi des Bāzigāba = Bahīnda était Kabēja, père de Ruhīnda. À son fils Ruhīnda il donna le 'Nkole, le Bujinja, le Kāragwe, il régnait encore au Bugānda et au Buhāya. C'est ainsi que Gahigi (Bukoba) et Gashūshuru (Bujinja) appartiennent au clan des Bahīnda.' La remarque est intéressante malgré les faits donnés sans doute au rebours.

Passons à quelques remarques sur le texte du livre : p. 13 : Les princes de l'Urundi pouvaient sans doute, en toute sincérité, se nommer des 'Bahútu', en pensant à leurs anciens rois Barēnge qu'ils prenaient peut-être pour leurs ancêtres de race. Cela même en se disant Banyíginya : On peut dire au roi du Ruanda qu'il est un Muhútu, mais jamais qu'il est Mutūsi. La première épithète l'honore dans ses pères, la seconde le fait descendre de son rang. En certaines circonstances rituelles, il doit s'habiller en Hutu et exécuter des travaux de forge en l'honneur de ses aïeux. p. 19 : ' Nos Batūsi sont des Ba-ntusi.' Alors même que la question phonétique serait mise au point, donc Ntūsi, non pas : Ntusi, Ntúsi, Ntūsi, Ntúsi, le cas présenterait une grande exception. D'ordinaire, c'est le personnage qui donne son nom au lieu, et non vice versa. Dans les régions du nord on désigne les localités non par le nom géographique qui existe pourtant, mais par le clan qui l'habite : Butēmbō et non Lemēra, pour indiquer le village des Batēmbō, ancêtre sans doute Gatēmbō. Par suite, les Batūsi devaient être tels avant de venir au lieu que, depuis, ils nommèrent Ntusi. J'ai essayé d'une autre étymologie qui aura probablement l'honneur de charmer l'Auteur. Les Tutsi du Bushi sur la rive occidentale du Kivu se considèrent comme les pères des Batutsi. Le fondateur de la dynastie serait Kadūsi, venant de la Lwindi. Dans ces régions on remplace le *t* muet par un *rh* palatal très dur : 'Barhūsi' pour 'Batūsi', 'murhima' pour 'mútima', etc. Serait-ce le souvenir de leurs aïeux, les Gallas Arussi?

Baranyanka prétend que les Barengwe, antérieurs aux Bimanuka, avaient aussi l'usage du fer avant eux; la preuve en serait le style différent des outils. Mes informateurs répondent que Barēnge et Bimanuka sont contemporains, que lors de son séjour à l'Urundi, Gíhānga apprit aux premiers l'art de travailler le fer, mais que la durée de l'apprentissage ne fut pas assez longue, raison du style de ces outils *grands et informes qu'ils forgeaient.*

L'histoire de Rushatsi (R. Rusatsi) Rushōnjérúzákira (le pauvre gueux qui sera un grand homme, expression du devin Mashira) est à peu près textuellement la même dans les deux pays. Ce nom de Rushōnjeruzákira

reconnu dans l'Urundi, s'accorderait mal avec un descendant direct de Gíkānga.

L'espace me manque pour relater les pérégrinations de Gíhānga. Cependant un détail attirera l'attention des géologues et des géographes: le Kivu n'existait pas encore. La baie de Mbūzi au nord-ouest ne formait qu'un seul lac avec l'Édouard. La tradition des Banyūngu du Bwíto est la même. Leur aïeul au Buhūnde (nord-ouest du Kívu) reçut le nom de Mahīndule (éruption volcanique), en souvenir des épanchements du Nyamulagira qui partagèrent le lac en deux, tout comme ce volcan déverse ses laves en ce moment dans le Kívu. Leur ancêtre au Bwíto s'appelle aussi Mwíbúkyā Kihānga, fondateur du royaume.

Vu mon tableau de synchronisation,¹ l'Auteur fera désormais, sans difficulté, concorder cette longue liste des rois du Ruanda avec ses autres généalogies. Il faudrait dire encore deux mots pour placer nos Hamitoïdes du Centre Africain dans le cadre général de l'histoire des Hamites Pasteurs.

Eickstedt, *Rassenkunde und Rassengeschichte der Menschheit*, p. 492, compte les Gallas, apparentés aux Berbères, parmi les Hamites orientaux, dont l'influence se fit sentir jusqu'au cœur de l'Afrique. Hirschberg, 'Wanderungen und Herkunft nilotischer Völker', dans *Forschungen und Fortschritte*, viii, 1932, p. 163, parle des migrations des Gallas et des traces de civilisations arabe, perse et hindoue sur la côte orientale de l'Afrique. Dans une étude que je fis moi-même sur la Divination, j'ai trouvé confirmée l'opinion de Montandon, *Au pays Chimirra*, que les principales immigrations se firent par le golfe d'Aden, ce qui explique, dans les pratiques divinatoires de l'Égypte, l'infiltration d'éléments venant du sud. La légende de la 'descente du ciel' n'est pas spéciale au Ruanda, quoi qu'il en soit de la remarque de Kígwa: 'Quiconque voyage seul, fait accroire aux autres tout ce qui lui plaît.' On en trouve des parallèles dans l'Uganda: Roscoe, *The Baganda*, appendice, *Legend of Kintu*, et même chez les Dinka: 'Abuk e Garang vennero dal cielo, non sanno altro' (Bocassino, 'Alcune notizie sui Dinka', *Ann. del R. Ist. sup. Or.* 1935, p. 10). Parmi les Hamites proprement dits on compte les Gallas ('Oromó', les braves), les Danakils et les Somalis. Le premier déclenchement des migrations Gallas se fit du VII^e au VIII^e siècle, lors de l'expansion islamique sur les côtes d'Afrique. Ces mouvements vers le Centre s'accrochèrent au XVI^e siècle, quand parut 'l'Attila de l'Afrique', Mohammed Ahmed, qui transforma l'Éthiopie. De concert avec les Portugais (forteresses portugaises le long de la côte), les Gallas résistèrent victorieusement à l'agression arabe, à part ceux du Harrar et de Choa.

¹ Pour des raisons techniques, ce tableau n'a malheureusement pas pu être reproduit. La concordance avec les rois de l'Urundi réduit la liste des successions au Ruanda de XXXVIII (Pagès) et XXXIX, revue XXXIII (Schumacher) à XII générations normales: 'Nos anciens rois n'atteignaient guère grand âge. Un certain Ruhūnde du Káragwe vit les règnes de sept de nos rois.'

Finalement ils cédèrent à la poussée des Somalis. On ne peut guère croire que ce petit peuple ait vraiment vaincu les puissants Gallas, à moins de dissensions internes parmi eux, point faible chez eux comme chez les Tutsi; le phénomène s'expliquerait plutôt du fait que les Somalis auraient occupé les lieux vidés par les Gallas. Toujours est-il que désormais les Gallas occupent surtout le sud. (*Communication du RÉV. PÈRE PIERRE SCHUMACHER, M.A.*)

African Labour Questions.

It is a long time since the 'labour problem' in Africa was conceived simply in terms of the difficulty experienced by European concerns in obtaining a sufficient labour force. The Belgian Government was the first officially to take cognizance of the consequences for native life of the constant drain from their villages of the able-bodied men. They conceived it in terms of population decrease, and sought to remedy it by controlling the development of European enterprise and by limiting the numbers who might be recruited so that the proportion of males considered sufficient for the maintenance of the population should be left in the villages. Similar limitations have been imposed in some of the French colonies. The Tanganyika administration actively encouraged the cultivation of cash crops by natives in order that as far as possible no native should be obliged to seek employment for lack of any alternative way of meeting his obligations; but this policy did not put an end to the migration of labourers, who were inevitably drawn principally from the remoter districts where the development of native agriculture was more difficult. A notable step in this territory was the creation of a labour department consisting of officers who gave their whole time to labour problems. During the brief period before it was abolished in the interests of economy, this department did valuable work, notably in reducing the time and hardships of the journey to and from centres of employment by organizing transport and establishing rest camps on the principal labour routes.

Farther south the provision of alternative cash resources for the native has frequently been impossible owing either to the remoteness of certain districts from markets or the lack of available land; and the report on emigrant labour published by the Nyasaland Government in 1935 created a considerable sensation by showing the high proportion of natives who left the territory in search of work and never returned, and the deplorable results on village life. The results of the first sociological analysis of this situation, at present being carried out by Dr. Margaret Read, one of the Research Fellows of the Institute, will be of very great interest. As interim remedies the Nyasaland Government proposed the graduation of tax rates in closer accordance with capacity to pay, a stricter control of emigration and the development of local resources wherever this was possible.

The appointment of Major G. St. J. Orde Browne as labour adviser